de sorte que tous puissent se sentir parties prenantes de ces droits. Des *Annexes* (p. 461-572) viennent illustrer l'ensemble de la documentation accumulée en ces diverses parties : il s'agit de *dix-huit documents* de première importance où l'on trouve, entre autres, les textes des diverses déclarations islamiques des droits de l'homme et des multiples projets de constitutions islamiques. Le tout s'achève par une abondante bibliographie (p. 573-591), qu'il faudra sans doute mettre à jour au fur et à mesure que les études se poursuivront en ce domaine.

Destinée aux théologiens, aux juristes, aux politiciens, aux avocats, aux juges et aux assistants sociaux, cette somme de textes, de références et de faits, ici présentée d'une manière logique et pédagogique, devrait constituer un ouvrage essentiel pour les chercheurs et pour les hommes d'action. Plus de quatre cents sources historiques et contemporaines en constituent la substance : il est à souhaiter que, dans chacun des secteurs ici abordés, des études monographiques viennent préciser les orientations de la pratique et de la jurisprudence. Les spécialistes peuvent regretter que l'A. se soit contenté d'une translittération simplifiée des termes arabes : un peu plus de rigueur en ce domaine aurait donné plus de valeur à cet ensemble, surtout si un index des termes techniques (dont l'absence se fait remarquer) était venu le compléter. Mais la vaste documentation de l'A. et les perspectives qu'il ouvre en de si nombreux domaines font de cet ouvrage un instrument de travail essentiel pour tous ceux, en particulier, qui veulent développer un dialogue islamo-chrétien constructif autour des droits de l'homme.

Maurice BORRMANS
(PISAI, Rome)

Modes de transmission de la culture religieuse en Islam, travaux publiés sous la direction de Hassan ELBOUDRARI et édités avec le concours de l'Université de Princeton. Institut français d'archéologie orientale du Caire, 1993. XVII + 286 p.

Ce volume représente les Actes d'un colloque (le texte de toutes les communications n'y est pas publié) tenu à Princeton en 1989 dans le cadre des recherches entreprises par l'équipe EHESS-CNRS : « Médiateurs et gestionnaires du savoir et du sacré dans les sociétés musulmanes. » Les dix articles qui le composent s'articulent sur trois axes :

I. La culture des lettrés : Quelques mécanismes d'élaboration et de transmission

— Christian Décobert, « L'institution du *waqf*, la *baraka* et la transmission du savoir »;

— Lucette Valensi, « Le jardin de l'Académie, ou comment se forme une école de pensée »;

— Jonathan Berkey, « Mamluks and the World of Higher Islamic Education in Medieval Cairo, 1250-1517 ».

II. Localité et universalité : exemples de dynamique culturelle :

— Marc Gaborieau, « The Transmission of Islamic Reformist Teaching to Rural South Asia: The Lessons of a Case Study »;

BCAI 13 (1997) H. Elboudrari (dir.): Modes de transmission de la culture religieuse en Islam, recensé par J. Sublet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

— Louis Brenner, « Two Paradigms of Islamic Schooling in West Africa »;

— Jocelyne Dakhlia, « De la sainteté universelle au modèle ' maraboutique ' : hagiographie et parenté dans une société maghrébine ».

III. Le culte des saints. Traductions sociales de quelques traditions spirituelles :

— Michel Chodkiewicz, « Quelques remarques sur la diffusion de l'enseignement d'Ibn 'Arabī »;

— Dina Legall, « Missionaries, Pilgrims ans Refugees: The Early Transmission of the Naqshbandiyya to the Ottoman Lands »;

— Ahmet Karamustafa, « The Antinomian Dervish as Model Saint »;

— Hassan Elboudrari, « Allégeance, ordre et constance. L'éthique d'un saint et fondateur maghrébin ».

La préface de Clifford Geertz situe le cadre géographique : du Maghreb à l'Afrique de l'Ouest, de l'Égypte à l'Iran, à l'Inde et au Népal, et il pose le problème de la comparaison entre les modes d'enseignement au centre et à la périphérie des terres d'Islam. Il insiste sur la diversité d'approches de la transmission tant dans la matière transmise que dans la nature de la transmission, qu'il s'agisse de voie orale, de mode écrit ou des institutions d'enseignement.

L'introduction de Hassan Elboudrari ouvre le débat sur le thème de la reproduction du système culturel islamique sous ses diverses formes et suivant les phases de son évolution historique à travers une présentation des articles. Une postface de Saïd Amir Arjomand résume la discussion générale et fait référence à l'ensemble des communications présentées à ce colloque.

Deux points forts apparaissent à la lecture du volume : ce sont l'influence des facteurs politiques et sociaux dans les processus de transmission du savoir, ainsi que l'importance du soufisme dans l'Islam prémoderne. D'autre part, plusieurs intervenants mettent en évidence l'interpénétration de la culture populaire et de la culture classique, ce qui marque bien l'importance accordée aux traditions locales dans la transmission de la culture. Mais ils constatent aussi que des thèmes issus de la culture religieuse classique ont été véhiculés par la transmission et pris en compte « en l'état » dans la culture populaire. Ainsi des concepts — venus par exemple d'un grand mystique — se retrouvent-ils intacts dans le discours des soufis « ordinaires » qui n'ont pas eu accès aux écrits du maître. Ils soulignent aussi un certain monolithisme de la culture classique qui peut se transmettre sans être teintée de dialectalisme ou de régionalisme.

Un autre thème récurrent concerne l'importance du contact et le rôle du charisme personnel de chaque savant dans la transmission de la culture, ce charisme, assorti de la *baraka*, étant véhiculé dans son état le plus élémentaire par le truchement de dynasties, de familles de transmetteurs. La science des généalogies se trouve dès lors institutionalisée et la transmission est personnalisée à l'extrême, par exemple, à travers un maître soufi bien identifié. Là aussi, le phénomène contraire existe, surtout avec le passage progressif du mode oral au mode écrit et la dépersonnalisation de la transmission. La diffusion de la *baraka* qui liait directement le maître au disciple est désormais attachée à la matérialité du texte écrit, s'étend à tous les lecteurs et perd de son impact. On en vient à la transmission impersonnelle d'un savoir désincarné. Une parenthèse : on est tenté de ranger les thèmes évoqués dans la catégorie des *aḍdād*, ces « contraires étroitement liés » chers à la culture arabe.

BCAI 13 (1997) H. Elboudrari (dir.): Modes de transmission de la culture religieuse en Islam, recensé par J. Sublet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

On peut regretter que cet ouvrage, dont la matière est particulièrement riche, ait été imprimé avec négligence par l'IFAO, qui nous a habitués à des travaux de grande qualité, et on supporte difficilement les coquilles et l'absence de diacritiques (mais peut-être l'impression remonte-t-elle à la période de réorganisation de l'imprimerie à l'IFAO?). Un seul point souscrit a échappé à l'oblitération (p. 28 : *istiḥsān*) dans la première partie de l'ouvrage, par contre dans les articles de M. Gaborieau et de J. Berkey (la disquette était fournie?) l'arabe est correctement transcrit.

Jacqueline SUBLET
(CNRS, Paris)

BAYHAQĪ, *L'Anthologie du renoncement*, traduit par Roger DELADRIÈRE. Verdier, collection Islam spirituel, Paris, 1995. 14 × 22 cm, 332 p. dont 70 p. pour notices bibliographiques et glossaire.

À la suite du *Traité de soufisme* de Kalābāḏī, de *l'Enseignement spirituel* de Ǧunayd, du *Tabernacle des lumières* de Ġazālī, de deux œuvres d'Ibn ʿArabī : *la Vie merveilleuse de Dhû-l-Nûn* et *la Profession de foi*, enfin de *La Lucidité implacable* de Sulamī, Roger Deladrière propose la première publication en français d'une œuvre d'Abū Bakr Aḥmad b. ʿAlī al-Bayhaqī (m. 458 / 1066), le *Kitāb al-Zuhd al-kabīr*. Cette remarquable traduction s'avérera précieuse, aussi bien pour les spécialistes et les chercheurs que pour tout lecteur désireux d'acquérir une connaissance approfondie de la spiritualité islamique.

L'anthologie se présente, en effet, comme un recueil de traditions traitant de l'ensemble des thèmes relatifs au renoncement : le contentement de peu (*qanāʿa*), l'isolement (*ʿuzla*), l'effacement de soi (*ḫumūl*), l'abandon du monde (*tark al-dunyā*), l'opposition à l'âme et à la passion (*muḫālafat al-nafs wa-l-hawā*), la limitation des espoirs (*qaṣr al-āmāl*) et l'empressement à accomplir les œuvres avant le terme de sa vie (*al-mubādara bi-l-ʿamal qabla bulūġ al-aǧal*), le zèle dans l'obéissance (*al-iǧtihād fī-l-ṭāʿa*), la sauvegarde de la condition de serviteur (*mulāzamat al-ʿubūdiyya*), la piété scrupuleuse (*waraʿ*) et la piété vigilante (*taqwā*).

Cette œuvre met en évidence un aspect souvent méconnu de la personnalité de Bayhaqī, présenté le plus souvent sous l'angle de son appartenance au groupe des théologiens aš'arites puisqu'il fut élève d'al-Ḥākim al-Nīsābūrī (m. 405 / 1014) et contemporain de Ǧuwaynī et Qušayrī et que, suite à la persécution contre les aš'arites qui commença en 440 / 1048, il adressa une lettre au vizir ʿAmīd al-Mulk al-Kundurī dans laquelle il prend la défense de son groupe. Subkī nous a transmis le texte de cette missive dans laquelle il affirme avec force sa conviction de l'appartenance d'al-Aš'arī aux *Ahl al-sunna wa-l-ǧamāʿa* (*Ṭabaqāt al-šāfiʿiyya al-kubrā*, Le Caire, 1964-1976, Tome III, p. 395-399).

Or, l'auteur se montre dans cet ouvrage non seulement soucieux de faire en quelque sorte le point sur l'un des thèmes du soufisme qui sera l'un des plus contestés par certains docteurs de la loi islamique, mais il permet de se rendre compte, grâce au choix même de ses sources, que les plus grands traditionnistes de son époque, tout comme leurs prédécesseurs, y portaient

BCAI 13 (1997) H. Elboudrari (dir.): Modes de transmission de la culture religieuse en Islam, recensé par J. Sublet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net